

# Les étudiants autrichiens de l'ancienne académie de Genève

Autor(en): **Haan, Hugo de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **9 (1961)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727797>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LES ÉTUDIANTS AUTRICHIENS DE L'ANCIENNE ACADEMIE DE GENÈVE

par le baron Hugo de HAAN

**A** l'occasion du 4<sup>e</sup> centenaire de l'Université de Genève et à la suggestion de M. Stelling-Michaud, je me suis livré, en collaboration avec le comte Berthold Waldstein, des Archives nobiliaires d'Autriche, à des recherches approfondies et souvent ardues sur les 70 étudiants autrichiens qui fréquentèrent l'Académie de Calvin entre 1580 et 1640; on sait qu'ils étaient attirés par le prestige de la doctrine calvinienne et par la réputation des maîtres qui enseignaient à cette époque à la « schola genevensis », *adducti pietatis et literarum amore*.

Je présenterai d'abord ces étudiants dans l'ordre alphabétique et d'après les registres de l'Université: *Le Livre du Recteur*<sup>1</sup> et les *Nomina et Stemmata*<sup>2</sup>; je m'efforcerai ensuite de répondre aux questions suivantes: qui étaient ces 70 étudiants autrichiens de Genève? Pourquoi sont-ils venus de l'Autriche jusqu'à Genève? Que devinrent-ils après leur séjour genevois?

## LISTE DES 70 ÉTUDIANTS AUTRICHIENS

(Les noms marqués d'un astérisque sont inscrits dans *Nomina et Stemmata*, les autres dans le *Livre du Recteur*)

N <sup>o</sup>	Nom de famille	Prénoms	Année et date d'inscription
1.	ALTHAMER VON TRAUNECK	Ludwig	1597
2.	ASPAN ZU HAAG, FREIHERR VON	Hans Peter	19. XII. 1597
2.	* ASPAN ZU HAAG, FREIHERR VON	Hans Joachim	4. III. 1604
4.	AUERSPERG, FREIHERR VON	Carl	3. VII. 1606
5.	BARMETH	Thomas	14. VI. 1597

<sup>1</sup> *Le Livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878)* publié sous la direction de S. STELLING-MICHAUD. I. *Le texte (Travaux d'Humanisme et Renaissance)*, XXXIII, Genève, E. Droz, 1959).

<sup>2</sup> *Nomina et Stemmata illustrium principum, generosorum comitum...* Bibliothèque publique et universitaire de Genève, ms. fr. 151 b.

N <sup>o</sup>	Nom de famille	Prénoms	Année et date d'inscription
6.	BLOME, VON	Carl	22. XII. 1702
7.	* BREUNER, FREIHERR VON	Philipp Friedrich	8. VII. 1621
8.	* BREUNER, FREIHERR VON	Gottfried	8. VII. 1621
9.	* COLONNA VON FELS, FREIHERR VON	Hans Georg	20. XII. 1623
10.	* COLONNA VON FELS, FREIHERR VON	Wilhelm	20. XII. 1623
11.	* COLONNA VON FELS, FREIHERR VON	Wolfgang Leonhard	20. XII. 1623
12.	* DIETRICHSTEIN, FREIHERR VON	Sigismund	7. VII. 1607
13.	* ERNSTINGER	Hans Georg	12. III. 1604
14.	* FUERT, VON	Helferich	1601
15.	* FUERT, VON	Carl	1606
16.	* GABELKOFER VON GABELKOFEN	Hans Balthasar	22. III. 1669
17.	GLOYACH, VON	Hans Ruprecht	9. I. 1605
18.	GLOYACH, VON	Bernhard	9. I. 1605
19.	HABERLANDT	Gottfried	1633
20.	* JÖRGER VON TOLLET UND ZAGGING	Hans Ehrenfried	5. VI. 1600
21.	* JÖRGER VON TOLLET UND ZAGGING	Hans Maximilian	5. VI. 1600
22.	* JÖRGER VON TOLLET UND ZAGGING	Hans Ehrenreich	5. VI. 1600
23.	* JÖRGER VON TOLLET UND ZAGGING	Ferdinand	1618
24.	* KAYNACH, FREIHERR VON	Franz Christoph	24. VIII. 1619
25.	* KESSELBODEN	Balthasar	1600
26.	* KIELMANSEGG, KIELMAN VON	Joseph Heinrich	1630
27.	* KOLLONITSCH, FREIHERR VON	Erasmus Ferdinand	1609
28.	* KOLLONITSCH, FREIHERR VON	Georg Gabriel	1609
29.	KRABATH	Balthasar	III. 1606
30.	* KRONEGG, VON	Albrecht	6. VIII. 1623
31.	* LANDAU, FREIHERR VON	Hans Christoph	9. VIII. 1606
32.	* LANDAU, FREIHERR VON	Maximilian	IV. 1606
33.	* LANDAU, FREIHERR VON	Erasmus	6. VIII. 1624
34.	* LANDAU, FREIHERR VON	Christoph	6. IV. 1624
35.	* LANDAU, FREIHERR VON	Sigismund Heinrich	6. IV. 1624
36.	* LOSENSTEIN, FREIHERR VON	Georg Christoph	1607
37.	MANN	Cosmas	1605
38.	* POLHEIM, FREIHERR VON	Friedrich	1594
39.	* POLHEIM, FREIHERR VON	Reinprecht	1594
40.	* POLHEIM, FREIHERR VON	Georg Achaz	1607
41.	PREITTENAICHER	Marcus (Marx)	1579
42.	PRAUN	Samuel	9. VII. 1606
43.	* PRÖSING ZUM STAIN UND SANNEGG	Hans Rudolph	17. V. 1689
44.	* SCHALLENBERG, VON	Wolfgang Christoph	1607
45.	* SCHERHACKL VON HARTENFELS	Georg	29. VIII. 1596
46.	* SCHIFER VON FRAYLING U. DAGSBERG	Georg Ehrenreich	16. XI. 1619
47.	* SCHIFER VON FRAYLING U. DAGSBERG	Georg Dietmar	11. XI. 1635
48.	SEENUSS VON FREUDENBERG	Georg Sigismund	1584
49.	* SINZENTORF, FREIHERR VON	Georg Christian	25. X. 1605
50.	* SINZENTORF, FREIHERR VON	Johann Friedrich	25. X. 1605
51.	* SINZENTORF, FREIHERR VON	Hans Joachim	13. V. 1633
52.	* STADL, FREIHERR VON	Georg Leopold	1600
53.	* STARHEMBERG, FREIHERR VON	Heinrich Wilhelm	19. XI. 1608
54.	* STARHEMBERG, FREIHERR VON	Gundakar	19. XI. 1608
55.	* STARHEMBERG, FREIHERR VON	Hans Reichard	25. XI. 1625
56.	* STARHEMBERG, FREIHERR VON	Georg Heinrich	25. XI. 1625
57.	* STREÜN VON SCHWARZENAU	Wolfgang Heinrich	5. III. 1605
58.	* STREÜN VON SCHWARZENAU	Hans Wolfhart	5. III. 1605
59.	TSCHERNEMBL, FREIHERR VON	Reichard	XII. 1605
60.	TSCHERNEMBL, FREIHERR VON	Johann	XII. 1605
61.	* TSCHERNEMBL, FREIHERR VON	Hans Helfried	28. III. 1614
62.	WAGEN VON WAGENSBERG	Erasmus	1605

N <sup>o</sup>	Nom de famille	Prénoms	Année et date d'inscription
63.	WELTZER VON SPIEGELFELD	Ferdinand	6. V. 1602
64.	WELTZER VON SPIEGELFELD	Georg Honorius	9. I. 1605
65.	WIDERGNET	Christoph	1597
66.	WOLZOGEN VON NEUHAUS	Andreas	15. IX. 1614
67.	ZELCKING, FREIHERR VON	Heinrich Wilhelm	1597
68.	* ZELCKING, FREIHERR VON	Reichard Wilhelm	4. III. 1604
69.	* ZELCKING, FREIHERR VON	Albrecht Wilhelm	19. VI. 1613
70.	ZOLLIKOFER	Michael	8. XI. 1641

*Note* : Ajoutons encore deux noms d'étudiants trouvés dans les registres genevois après la publication du tome I du *Livre du Recteur*, étudiants dont nous n'avons pu, par conséquent, raconter l'histoire : Bernardin, Freiherr von, Wilhelm Friedrich, et Weiss von Weissenau und Schmelzhofen, Georg Andrä. Ces deux étudiants étaient originaires de la Carinthie et appartenaient à la noblesse indigène de cette province autrichienne.

## I

### LES FAMILLES

C'était l'élite des familles autrichiennes qui envoyait ses rejetons masculins à Genève. Jamais, ni avant ni après, notre ville n'hébergea dans ses murs un si grand nombre de fils de l'élite nobiliaire de l'Empire des Habsbourg alors dans sa plus grande puissance. Sa gloire, sa fierté, sa noblesse se reflétaient dans sa cour, dans ses domaines, dans sa capitale et surtout dans les familles de la haute aristocratie qui le servaient dans des fonctions administratives, diplomatiques et militaires.

La Genève contemporaine semble s'être bien rendu compte du degré de noblesse de ces jeunes nouveaux venus. On leur faisait en effet inscrire leurs noms, avec armes et devise, dans un registre spécial réservé aux *Nomina et Stemmata illustrium Principum, generosorum Comitum, Baronum, Minorum ac Nobilium*.

Si pareille discrimination de la noblesse et des autres étudiants, consignés dans le simple *Livre du Recteur*, jette une lumière curieuse sur les conceptions démocratiques qui régnaient à Genève, on trouve une explication dans le dernier alinéa du préambule précité des *Nomina et Stemmata* : *quorum munificentia et liberalitate sublevata est pauperorum studiosorum inopia*.

On peut en déduire que les étudiants inscrits dans les *Nomina et Stemmata* n'étaient pas seulement privilégiés à cause de leur noblesse, mais aussi parce que leur richesse leur permettait de contribuer financièrement aux frais d'études de camarades moins fortunés à l'Académie. Sur les 70 étudiants autrichiens de Genève 50 avaient leurs noms inscrits dans les *Nomina et Stemmata* (69%) et représentaient 25 familles sur 43 (58%).

L'analyse sociale de ces 70 étudiants que l'on peut considérer dans leur ensemble comme une sorte de « groupe collectif » (conformément au vocabulaire de la sociologie moderne), offre un incomparable intérêt. Ce qui unit en effet ces 70 individus dans la communauté d'un « groupe », c'est d'abord l'analogie de leur séjour estu-



diantin à Genève, ensuite celle des destinées qu'ils ont vécues. La conscience de cette appartenance à un groupe « Ceux de Genève en Autriche », cette expérience commune d'une « volée de classe »; ces souvenirs communs sur Genève, sur l'Académie, sur les professeurs, sur la Cité, le Molard, le Salève et le lac, sur les Genevois et, qui sait? sur des Genevoises, formeront entre eux un lien qui durera toute leur vie.

Prenons donc, comme point de départ de cette analyse sociale, un noyau composé de 32 étudiants descendant de 13 familles que l'on peut considérer comme appartenant au: « Hoch-, Hof- und Uradel » (Noblesse ab olim, de Cour, suprême): les Auer-sperg, Breuner, Dietrichstein, Jörger, Kollonitsch, Landau, Losenstein, Polheim, Schallenberg, Sinzendorf, Starhemberg, Streun von Schwarzenau et Zelcking.

Dans ce groupe se trouvent 6 familles, avec 16 étudiants qui appartiennent même à la catégorie la plus ancienne, remontant à l'époque des Babenberg, prédécesseurs des Habsbourg comme souverains d'Autriche, catégorie de 12 familles que l'on s'est plu à désigner sous le terme de « Apostelfamilien », à savoir :

N<sup>o</sup> 36 Losenstein — n<sup>os</sup> 38-40 Polheim — n<sup>os</sup> 49-51 Sinzendorf — n<sup>os</sup> 53-56 Starhemberg — n<sup>os</sup> 57-58 Streun von Schwarzenau — n<sup>os</sup> 67-69 Zelcking.

Une autre catégorie de la noblesse autrichienne est composée de familles appartenant aux « Etats » des différents pays et provinces : les « Landstände ». Leur vie, leur rôle, leur activité n'ont pas de centre à la Résidence et à la Cour impériale à Vienne, mais dans les pays mêmes. Le « landständischer Adel » est représenté dans notre groupe par 27 étudiants de 18 familles: Althamer, Aspan, Colonna, Fuert, Gabelkofen, Gloyach, Kaynach, Kielmansegg, Kronegg, Prösing, Scherhackl, Schifer, Seenuss, Stadl, Tschernembl, Wagen von Wagensberg, Weltzer et Wolzogen.

Ajoutons ici à l'analyse sociale une succincte analyse territoriale de notre groupe. Pour ce faire, il faut connaître la structure politico-géographique de l'Autriche à cette époque. On distinguait: l'Autriche proprement dite, composée de la Haute-Autriche et de la Basse-Autriche, avec Vienne; l'Autriche intérieure (« Innerösterreich »), composée de la Styrie, la Carinthie et la Carniole; l'Autriche supérieure (« Oberösterreich »), composée du Tyrol et Vorarlberg, ainsi que l'Autriche antérieure (« Vorderösterreich »), dispersée en Alsace, Brisgau, Souabe autrichienne, etc. Salzbourg était encore un évêché, Trieste une ville libre, les deux dépendant directement du Reich.

Voici la composition territoriale de notre groupe de 70 étudiants:

de Vienne, 3; de la Basse-Autriche, 18 (10 familles); de la Haute-Autriche, 17 (7 familles); des deux Autriches, 10 (5 familles); soit un total de 48 (25 familles) pour l'Autriche proprement dite;

de l'Autriche intérieure 14 (12 familles), à savoir: de la Styrie, 7 (5 familles); de la Carinthie, 5 (5 familles); de la Carniole, 2 (2 familles); du Tyrol, 1 seul étudiant (Ernstinger) et 3 Colonna von Fels, par la Silésie. Aucun de nos étudiants n'est originaire du Vorarlberg, ni de Salzbourg, ni de l'Autriche antérieure. Ces territoires, de même que le Tyrol, n'ont pas été touchés par la Réforme.

A part ces groupements territoriaux, fondés sur le voisinage, la « Landmannschaft » (cocitoyenneté), les « patriotismes locaux » qui unissent nos 70 étudiants, il faut encore noter dans cette analyse structurelle de notre groupe d'étudiants un fait qui, il est vrai, ne caractérise que les 60 étudiants qui appartiennent à des familles nobles : à savoir la parenté qui existe entre eux tous à un degré plus ou moins proche.

En effet, ils appartiennent tous à la même coterie où, fidèle à des traditions et à des habitudes ancestrales, on choisissait ses épouses exclusivement dans un nombre très restreint de clans considérés comme « standesgemäss », c'est-à-dire ayant des ancêtres nobles ou anoblis en nombre suffisant, pour satisfaire aux exigences rigoureuses des « preuves » prescrites pour des dignités et fonctions de chambellans, de chevaliers de certains ordres, pour des sinécures de chanoines ou chanoinesses, etc. Ces liens de parenté entre nos 60 étudiants nobles, liens qui se font souvent par les lignées féminines, apparaissent aussi clairement dans les listes des mères et des épouses de ces jeunes hommes : onze des mères et neuf des épouses portent des noms que l'on trouve aussi liés avec d'autres parmi nos étudiants ; donc, dans 20 cas, parenté multiple entre les 60 individus. Les listes des mères et des épouses avec des noms différents de ceux de nos étudiants enrichissent d'ailleurs le nombre impressionnant de grandes familles des étudiants de Genève, en ajoutant un nombre considérable d'autres familles du même niveau, à savoir : Windischgraetz, Trauttmandorff, Schönburg, Roggendorf, Puchheim, Lamberg, Ungnad von Weissenwolf, Wurmbrand, Stubenberg, Althann, Meggau, Wrba, Hardegg, Herberstein.<sup>3</sup>

Mais l'analyse sociale de notre groupe ne doit pas s'arrêter aux différentes catégories et au degré de noblesse de nos étudiants, puisque l'on verra tout de même, dans notre liste, dix noms bourgeois, sans aucune particule (mais non pas, en certains cas, sans armoiries (« Bürgerwappen »), noms inscrits sur les registres académiques de Genève. Les voici :

N<sup>o</sup> 5, Barmeth, Thomas, Austriacus Viennensis — le grand inconnu de notre liste !

N<sup>o</sup> 13, Ernstinger, Hans Georg, de Innsbruck, qui sans être anobli (autant qu'on le sache), s'inscrit aux *N. et St.*, où se trouve même (p. 278), un très intéressant écusson.

N<sup>o</sup> 19, Haberlandt, Gottfried, dont je reparlerai plus tard : de même *sine nobilitate* ; mais d'autres branches de sa famille étaient anoblies et portaient un écusson.

<sup>3</sup> Sur ces problèmes de généalogie, cf. FRIEDRICH FAHERR VON HAAN : *Genealogische Auszüge aus dem Testamenten des nied. öst. Landmarschallschen Gerichtes*, (Wien, 1900, Jahrbuch Adler, et F. v. HAAN : *Genealogische Auszüge aus den Sperrelationen des nied. Öst. Landrechtes 1762-1852*, Monatschrift Adler, Fortgesetzt in *Senftenegger Monatsblatt für Genealogie und Heraldik*. Cf. encore les ouvrages classiques de généalogie autrichienne de SIEBMACHER, WISSGRIL, HOHENECK et les publications spécialisées.

N° 25, Kesselboden, Balthazar, ce n'est que comme précepteur-tuteur du baron von Stadl, qu'il signe aux *N. et St.* (p. 107) sans écusson. Mais le 21. II. 1606 il signe, dans un « Stammbuch » à Regensburg, avec écusson.

N° 29, Krabath, Balthazar, pas dans *N. et St.*, donc *sine nobilitate*, lui aussi. Mais il existe plusieurs familles de ce nom qui sont nobles, particulièrement les Krabath von Lappiz.

N° 37, Mann, Cosmas, précepteur-tuteur des barons Tschernembl. Il fut plus tard anobli, le 24 août 1634, avec le prédicat « von Mannsperg ».

N° 41, Preittenaicher, Marcus, patricien de Wiener-Neustadt; reçut en 1586 un « Wappenbrief ».

N° 42, Praun, Samuel, pas dans *N. et St.*, signe sans aucune particule. Mais il existe des familles nobles de ce nom (voir parmi les parents des Aspan zu Haag).

N° 65, Widerguet, Christoph, (pas « wieder gut » — mais Widder-Gut), serviteur des Khevenhüller.

N° 70, Zollikofer, Michael, de St. Gallen — mais Viennensis !

Notons encore que les bourgeois n'ont qu'un seul prénom, tandis que tous les nobles en ont deux, l'un étant souvent celui du père. Voilà donc 10 bourgeois contre 60 nobles : une minorité bien étonnante (16% contre 84%). De nos jours la proportion serait certainement renversée. Au XVII<sup>e</sup> siècle les bourgeois étaient clairsemés qui auraient eu les moyens d'offrir à leurs fils des voyages d'études jusqu'à Genève et ailleurs, voyages qu'on appelait « Kavaliersreisen », donc privilège accessible presque exclusivement à la noblesse terrienne, de cour ou « de robe » qui formait alors seule la couche aisée de la société. C'est donc probablement en précepteurs-tuteurs de jeunes gentilshommes que la plupart des bourgeois inscrits dans le *Livre du Recteur* sont venus à Genève. Nous en sommes certains pour Kesselboden et Mann, nous pouvons le supposer pour Krabath, Praun et Widerguet.

Remarquons toutefois que notre liste, si elle connaît 38 barons de 17 familles de ce rang, ne comprend aucun comte ni prince. A ces degrés supérieurs de noblesse plusieurs des familles en question ont accédé plus tard seulement; une douzaine de ces familles atteignaient le « Grafenstand », et les Auersperg, Dietrichstein, Sinzendorf et Starhemberg même le « Fürstenstand ».

Avant de quitter le chapitre des familles, notons encore celles qui existent aujourd'hui : les Auersperg, comme princes et comtes; les Starhemberg, comme princes et comtes; les Schallenberg, comme comtes; les Dietrichstein, par adoption de la famille Mensdorff-Pouilly; les Kielmansegg, comme comtes; les Wolzogen, en Allemagne, et les Haberlandt, en Autriche.

Mais ce ne sont que les Schallenberg d'aujourd'hui; les Herbert Tassilo et Wolfgang, père et fils, diplomates autrichiens, représentent la descendance directe

de l'un de nos étudiants. Toute la descendance masculine des autres étudiants est éteinte ou inconnue.

## II

### LA PRÉSENCE DES ÉTUDIANTS AUTRICHIENS A GENÈVE DANS SON CADRE HISTORIQUE

Après avoir situé nos soixante-dix jeunes hommes dans le cadre social de leurs familles autrichiennes, je me propose de répondre maintenant à la seconde question en analysant notre groupe social dans le cadre historique de l'épisode de leur présence à l'Académie de Calvin. Pourquoi sont-ils venus à Genève? Quelles étaient la succession et la fréquence, année par année, de leur arrivée dans notre ville? Quel est le cadre historique dans lequel se situe ce mouvement étudiantin, presque massif, de l'Autriche vers Genève?

A première vue, on pourrait croire que ce sont des fils de « Huguenots à rebours », d'enfants d'émigrés et d'exilés d'Autriche, en relation directe avec les grands événements historiques de leur époque, la Réforme et la Contre-Réforme. Ce n'est peut-être vrai qu'en partie et, dans une certaine mesure, pour les huit étudiants venus à Genève après la bataille décisive de la Montagne Blanche (8 novembre 1620) qui aboutit, dans le laps d'une heure, à la défaite totale des protestants en Autriche, et plus particulièrement encore pour les étudiants arrivés après le « Reformationssedikt » du 31 juillet 1627, édit par lequel l'empereur Ferdinand II, le contre-réformateur, forçait les protestants autrichiens ou à se reconverter au catholicisme ou à quitter leur patrie.

Mais pour les 56 autres étudiants, c'est-à-dire la grande majorité, venus à Genève antérieurement à ces événements historiques décisifs, il ne s'agit que de voyages d'études pour ainsi dire normaux, dont le mobile n'est point la recherche d'un refuge politique, mais se trouve plutôt dans la pratique de l'éducation traditionnelle de l'époque. On voulait alors que les fils de familles nobles et aisées, après des études préparatoires d'ordre primaire et secondaire grâce à un enseignement particulier donné par des précepteurs à la maison familiale, soient envoyés pour plusieurs années à l'étranger, par voyages collectifs de jeunes gentilshommes (« Kavaliersreisen »). Ces jeunes gens commençaient ces voyages généralement à l'âge de 17 ans; de petits groupes de frères ou cousins se transportaient à l'étranger, avec moult bagages et valetaille, d'une université de renom à l'autre, pour profiter, dans leurs études supérieures, des lumières de professeurs les plus fameux. Souvent un groupe de ce genre était conduit par un précepteur expérimenté dont la tâche était de faire profiter ses jeunes pupilles non seulement de l'enseignement scolaire, mais aussi de tout ce que pouvait offrir d'utile le contact avec l'étranger et les étrangers, avec d'autres peuples

et d'autres cités. La connaissance des langues civilisées était certainement un des buts, et pas le moindre; tout cela justifiait les sacrifices de séparation et d'ordre financier que ces voyages entraînaient pour les parents. Ces voyages duraient généralement plusieurs années (de deux à cinq ans). Un plan d'études et un itinéraire géographique étaient établis d'avance entre parents et précepteurs, et toute l'entreprise était soigneusement préparée et organisée dans les villes universitaires vers lesquelles ces voyages s'acheminaient.

Depuis la Réformation, les « Kavaliersreisen » des fils de familles devenues protestantes inclurent habituellement les centres universitaires du luthéranisme: Wittenberg, Tübingen, Jena, Altdorf (près de Nuremberg) puis Strasbourg et Bâle, mais aussi Paris, Orléans, Saumur, et même l'Angleterre, l'Ecosse et les Pays-Bas. Mais l'itinéraire ne renonçait pas pour cela aux grandes universités italiennes, Bologne, Padoue et Sienne, où l'enseignement du droit romain, récemment ravivé par la Renaissance, attirait les étudiants-juristes de tout le monde contemporain. Cet itinéraire classique fut également suivi par les fils des familles protestantes de l'Autriche pour lesquelles l'Université de Vienne (celles de Graz et d'Innsbruck n'existaient pas encore) restait fermée, surtout depuis que cette université, centre du catholicisme orthodoxe, glissait de plus en plus entre les mains des pères jésuites.

Mais il faut bien se rendre compte — ce que l'on a à peu près oublié aujourd'hui — qu'à cette époque, de grandes parties de l'Autriche avaient en effet largement embrassé la nouvelle religion: la Haute-Autriche, la Styrie, la Carinthie, les pays sudètes, la Hongrie, etc. Cette expansion du protestantisme dans des pays antérieurement et postérieurement très catholiques fut favorisée, comme on le sait, par les empereurs Rudolf II (1576-1612) et Mathias (1612-1619), protagonistes du « Bruderzwist im Hause Habsburg », que Grillparzer a peint dans ses drames d'une manière si magistrale.<sup>4</sup> Le protestantisme était, à cette époque, combattu mais non encore battu en Autriche. Envoyer ses fils dans des universités protestantes n'était donc ni défendu, ni anormal, ni risqué. Ce n'est que l'empereur Ferdinand II (1619-1637), neveu des deux empereurs-frères susmentionnés, qui, éduqué chez les Jésuites à Ingolstadt et influencé par ces cousins très catholiques de la branche espagnole des Habsbourg et, surtout, par sa mère Maria, fille du prince-électeur de Bavière, champion du catholicisme, contre-réformateur de l'époque, donna le coup de barre d'un régime de mi-tolérance progressive à celui du combat acharné pour la suppression rigoureuse du protestantisme en Autriche. Toutefois, la Contre-Réforme totale, inaugurée par Ferdinand II et englobant l'Autriche tout entière (inclusivement la Bohême, la Moravie, la Silésie, etc.), fut précédée par une Contre-Réforme partielle non moins rigoureuse que le père de Ferdinand II, l'archiduc Charles de la branche styrienne, époux de Maria de Bavière, avait mise à exécution en Styrie et Carinthie,

<sup>4</sup> Cf. MECENSEFFY: *Geschichte des Protestantismus in Österreich*, Vienne, 1956.

déjà au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces provinces furent son apanage lors d'un des fameux et néfastes partages de mise dans la maison des Habsbourg.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la liste des arrivées dans laquelle j'ai consigné les noms et dates d'inscription de nos étudiants à l'Université de Genève dans l'ordre chronologique. Le premier, Marcus Preittenaicher, de Wiener Neustadt en Basse-Autriche, arriva à Genève en 1579, donc une quarantaine d'années après les débuts de la réforme calvinienne, une vingtaine d'années après la fondation de l'Académie de Calvin et quinze ans après la mort du réformateur. Le second, Sigismund Seenuss, de Carinthie, arriva en 1584, donc trois années après l'établissement du registre des *Nomina et Stemmata*, dans lequel il ne fut cependant pas admis à s'inscrire. Les premiers inscrits aux *Nomina et Stemmata* furent, en 1594, les deux cousins Friedrich et Reinprecht von Polheim, et, en 1596, Georges Scherhackl von Hartenfels. Mais une année après, en 1597, Genève voyait déjà arriver tout un groupe : Ludwig von Althamer, Thomas Barmeth, l'aîné des Aspan zu Haag, Widerguet, Zelcking, et de nouveau cinq autres en 1600 : trois Jörger von Tollet, le baron Georg Léopold von Stadl, avec son précepteur Balthasar Kesselboden. En 1601 vinrent Helferich Fuert et Ferdinand Weltzer, ce dernier inscrit le 30 juillet 1602. Plusieurs de ces garçons autrichiens, arrivés à Genève depuis 1600, ont donc sans aucun doute vécu l'Escalade de 1602. Est-ce l'écho de celle-ci qui retint d'autres de venir à Genève, l'année suivante ? Toujours est-il qu'en 1603, nous ne trouvons aucune inscription nouvelle, ni au *Livre du Recteur*, ni aux *Nomina et Stemmata*. Mais, à partir de 1604, les inscriptions arrivent en nombre croissant et sans interruption pendant les six années suivantes. En 1604, le frère cadet Aspan zu Haag, Ernstinger, un autre Zelcking ; en 1605, deux frères Gloyach, deux frères Sinzendorf, deux frères Tschernembl avec leur précepteur Cosmas Mann et avec deux frères Streun von Schwarzenau, leurs cousins. En 1606 : Carl Auersperg, deux frères Landau, Carl Fuert (frère), Krabath et Praun. En 1607-1608, une volée d'élite de la Haute-Autriche : Georg Achaz von Polheim, Georg-Christoph von Losenstein, Wolfgang-Christoph von Schallenberg, Heinrich Wilhelm et Gundakar von Starhemberg, Sigismund von Dietrichstein, suivis en 1609 par deux cousins Kollonitsch.

On note alors un arrêt de deux années et, ensuite, des arrivées perlées, ce ralentissement étant dû probablement au fait qu'à cette époque la rébellion protestante battait son plein en Autriche. En 1613 encore un Zelcking ; en 1614, Wolzogen et Hans Helfried Tschernembl, en 1618 encore un Jörger retardataire, en 1619 Georg Ehrenreich Schiefer von Freylingen et Franz Christoph von Kaynach.

Ici, se situe, comme plaque tournante, la bataille de la Montagne Blanche, le 8 novembre 1620. Après cet événement décisif, arrivent, déjà plutôt en réfugiés, en 1623, les trois Colonna von Fels, en 1624, trois Landau, en 1624 encore deux Starhemberg. De 1630 à 1635 : Kielmann von Kielmansegg, Gottfried Haberlandt, Hans Joachim Sinzendorf et Georg Dietmar von Schiefer, et c'est la fin du mouvement



régulier des étudiants autrichiens vers Genève. Plus tard, arrivent quelques retardataires, peut-être déjà fils d'émigrants exilés, tels que Hans Balthasar Gabelkofen, depuis Gotha en 1669, et en 1689, Hans Rudolf von Prösing (donc après la Contre-Réforme). Enfin, signalons l'arrivée en 1641 de Michael Zollikofer, d'origine saint-galloise et, en 1702, de Charles de Blome, d'origine danoise, mais inscrits tous deux comme Autrichiens.

Il nous reste à élucider une question importante. De fait, le protestantisme autrichien était, en très grande majorité, d'obédience luthérienne. Comment se fait-il donc que Genève la calviniste fut tout d'un coup, et pour un certain temps, incluse dans l'itinéraire habituel des voyages d'études autrichiens ?

Pour répondre à cette question, il me faut prononcer le nom, si difficilement prononçable, de Georg Erasmus Tschernembl. Le grand Tschernembl de Haute-Autriche, originaire de la Carniole où existe une petite ville de ce nom slave Tschernembl, bien qu'il repose ici-même, à Saint-Pierre, est inconnu des Genevois, sauf de quelques historiens ; il était le frère de deux de nos étudiants et père d'un autre ; il fut indiscutablement le grand inspirateur et leader du protestantisme militant en Autriche ; il était déjà venu une première fois à Genève, en 1586, à l'âge de 19 ans.<sup>5</sup> Sans être inscrit au *Livre du Recteur* ni dans les *Nomina et Stemmata*, il passa ici quelque temps en qualité d'étudiant à la fin de son voyage d'études qui l'avait d'abord amené en 1584-1585 en Angleterre, à Paris et à Lyon, sous la conduite successive de deux précepteurs, l'un, le luthérien Michael Schmucker, avec lequel le père avait fixé l'itinéraire et le curriculum d'études, et l'autre Paulus Mélissus (Schede), calviniste convaincu qui avait connu Petrus Ramus à Paris en 1557 et Théodore de Bèze à Genève, où il avait séjourné de 1568 à 1571.

On peut lire chez Sturmberger, qui a dépouillé des lettres échangées entre le père de Tschernembl et les Schmucker et Mélissus, quelle importance primordiale le seigneur de Scherzberg et Windegg, protestant lui-même, attachait à ce que son fils fût éduqué en bon luthérien. Mais quand Mélissus, sur invitation du prince-électeur du Palatinat, dut prendre la direction de sa bibliothèque, la « Palatina » à Heidelberg, et quitter ainsi son pupille Georg Erasmus à Lyon, il avait déjà profondément influencé l'orientation religieuse du jeune homme vers le calvinisme. Le détournant même, à l'insu et probablement contre le désir du père, de l'itinéraire prévu, il achemina le jeune homme vers Genève, où Georg Erasmus arriva, seul, le 20 juin 1586. Pendant son séjour dans la ville de Théodore de Bèze, le jeune Tschernembl subit une influence décisive sur sa vie de la part de François Hotman, réfugié de Paris à Genève, comme Huguenot auteur de la fameuse *Monarchomachia*. Tschernembl sera dès lors et pendant toute sa vie un « Monarchomaque » acharné, jusqu'au point de combattre de toutes ses forces les Habsbourg, usant ainsi du droit de la

<sup>5</sup> Cf. Hans STURMBERGER : *Georg Erasmus von Tschernembl, Zur Geschichte der Gegenreformation*, Linz, 1953.

résistance à main armée contre le souverain censé abuser de ses pouvoirs, essayant même de couronner le prince électeur Frédéric du Palatinat protestant, d'abord de la couronne royale de Bohême, plus tard même de celle du Saint-Empire romain de la Nation germanique. Ce droit et ce devoir à la résistance armée contre le souverain, déconseillés expressément par Luther, découlaient des enseignements de François Hotman et caractérisaient la politique combative du calvinisme de cette époque.

Mais, comme nous l'avons vu, il suffit d'une bataille d'une heure, celle de la Montagne Blanche, pour que la résistance armée soit brisée. Le 21 novembre 1620, la cause protestante essuya une défaite militaire et politique complète et décisive entraînant la perte de Friedrich von der Pfalz, le « Winterkönig », et de Georg Erasmus von Tschernembl. Celui-ci, avec un grand nombre de ses complices, fut mis au ban de l'empire, vit ses biens, les châteaux de Schwertberg et de Windegg confisqués et vendus au comte de Meggau, pilier fidèle des Habsbourg et du catholicisme. Georg Erasmus prit la clé des champs, émigra puis se réfugia d'abord à Vaihingen au Wurtemberg, d'où il se dirigea, à la fin de 1622, à Genève, ville de refuge, où il mourut brisé, malade, pauvre, le 18 novembre 1626. <sup>6</sup> Remarquons encore ceci : c'est sans doute Georg Erasmus Tschernembl, fils d'une Starhemberg, époux en premières noces d'une Breuner, en secondes noces d'une Streun von Schwarzenau, parent proche des Jörger, des Zelcking et de tant d'autres familles de nos étudiants, qui doit être considéré, non seulement comme le précurseur, mais comme l'instigateur principal de ce mouvement de jeunes aristocrates protestants de l'Autriche vers Genève. Ce fut certainement lui qui suggéra aux parents de ses jeunes compatriotes d'inclure, dès lors, dans l'itinéraire classique de leurs voyages d'études, la capitale du calvinisme, la « Schola Genevensis » où il avait lui-même passé un temps inoubliable, riche d'inspirations scientifiques ou religieuses, peut-être même d'heures heureuses, en 1586.

### III

#### DESTINÉES INDIVIDUELLES

La description de ces groupes d'étudiants autrichiens à Genève, échelonnés, mais cohérents quand même, ne doit certainement pas s'arrêter à leur étude collective comme groupe sociologique, étude qui ne saurait satisfaire à notre curiosité si elle ne s'étendait pas à la description du sort individuel des soixante-dix jeunes hommes autrichiens qui se promenaient, autour de 1600, au Molard, dans la Cité, dans la rue Calvin et dans celle des Belles-Filles, sort individuel et dans une certaine mesure, sort parallèle. Hélas, nous n'avons guère réussi à trouver des informations documentaires, amples et précises sur toutes ces vies d'hommes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles

<sup>6</sup> Cf. *infra*, pp. 80-81.



qui, du reste, pour la plupart, ne devinrent pas des célébrités. Je suis donc amené à éliminer d'emblée un certain nombre de noms de notre liste, au début de ce chapitre qui le réduira ainsi à une série assez restreinte de notices biographiques succinctes.

Sont ainsi éliminés: 1) Thomas Barmet (n° 5), dont on n'a trouvé, dans les Archives de Vienne, aucune trace du nom et de la famille de ce « civis austriacus Viennensis »; 2) Balthasar Krabath (n° 29), Samuel Praun (n° 42), ainsi que Carl von Blome (n° 6); nous n'avons pu fixer une attribution sûre à une famille; 3) enfin, pas moins de 27 étudiants, dont nous connaissons parfaitement bien le cadre familial: parents, épouses, enfants, les dates civiles de naissance, mariage et décès, leurs études universitaires, mais nous ignorons ce qu'ils devinrent après ces études. Peut-être ces existences ont-elles été sans histoire, ce qui explique qu'elles n'aient laissé aucune trace dans notre documentation 4) Il faut éliminer les 16 étudiants sur lesquels il n'y a rien à raconter, parce qu'ils sont décédés en pleine jeunesse, peu d'années après leur séjour à Genève, non mariés et sans descendance. Notons toutefois, en passant, les 6 étudiants de Genève qui subirent une mort violente: Philipp Friedrich von Breuner (n° 7), pendant la Guerre de Trente-Ans, Erasmus von Wagen (n° 62) et Johann Reichard Starhemberg (n° 55), dans les batailles contre les Turcs, le premier devant Sissek en Hongrie, le second aux confins de la Transylvanie; deux noyés: Hans Friedrich Sinzendorf (n° 50), dans le Danube, Hans Helfried Tschernembl (n° 61) dans l'Aist, un confluent du Danube — j'en reparlerai plus tard; un assassiné, Wilhem Colonna von Fels (n° 10).

Après ces éliminations, nous avons encore une vingtaine d'individus dont le sort est connu et assez intéressant pour être brièvement raconté.

Regardons d'abord les émigrés et exilés qui ne se sont jamais reconvertis et sont, par conséquent, restés à l'étranger.

Ludwig von Althamer (n° 1): émigra après le « Religionsedikt » de 1624 en Allemagne et mourut en exil, en 1629, laissant un fils avec lequel la famille s'éteint. Landau: les frères Hans Christoph (n° 31) et Maximilien (n° 32), contraints de quitter, en 1628, le pays comme protestants, peut-être pour aller en Bohême. Leur cousin Erasmus (n° 33), un des leaders de la rébellion protestante en Haute-Autriche, signa, en 1608, le « Horner Bund », accompagna Georg Erasmus von Tschernembl en mission auprès de Bethlen Gabor; après la bataille de la Montagne Blanche (1621), il fut mis au ban de l'Empire et se réfugia dans le château de son beau-père, Hinko von Wbrna, en Bohême, où il mourut, laissant un fils. Sigismund von Dietrichstein (n° 12) a probablement suivi ses beaux-parents von Görtschach émigrés en 1600, et d'autres Dietrichstein en exil, peut-être à Regensburg (mort jeune). Wolfgang Christoph von Schallenberg (n° 44): protestant fervent et militant, ami et parent de Tschernembl; signa, en 1619, le traité de la Confédération des Etats de la Haute-Autriche avec ceux de la Bohême; chercha l'appui militaire de ces derniers contre l'armée impériale, commandée par Madaras et Bouquoi, et eut la chance de décéder peu avant la bataille

de la Montagne Blanche et d'échapper ainsi au ban, aux confiscations, à l'exil. Sigismund von Seenuss (n° 48) signa, en 1603, à Graz, la plainte des « Landstände » protestants contre la défense de l'exercice libre de leur religion, en Styrie, quitta, en 1629, son pays avec sa femme, deux fils et deux filles, se réfugia à Ulm, où sa famille s'éteignit en 1652. Ferdinand Weltzer von Spiegelfeld (n° 63), lui aussi réfugié à Ulm, en 1629, après le « Reformationsedikt », y tomba malade en 1642 et mourut en 1652; Andreas von Wolzogen (n° 66) émigra de la Basse-Autriche en Allemagne et obtint le poste de « Kammerdirektor » du prince électeur de la Pfalz (peut-être à Heidelberg ou Düsseldorf), épousa une Allemande et fit souche en exil. Christoph Widerguet (n° 65), encore en 1618 « Burgraf » des Khevenhüller à Hochosterwitz, a très vraisemblablement suivi ses beaux-parents Halfinger en exil, où sa belle-mère vivait, tandis que son épouse Felicitas décédait à Rodaun, centre religieux des protestants de Basse-Autriche. Enfin, Balthasar Kesselboden (n° 25), à Genève, précepteur du baron Georg Léopold von Stadl; en 1618, il accompagne Georg Erasmus von Tschernembl à Prague, au couronnement du comte électeur Palatin Friederich comme « Winterkönig » de la Bohême et, en 1620, remplit une mission politique et conspiratrice à la Diète hongroise à Pressburg. Nous ignorons les suites de ces actes révolutionnaires qui l'ont certainement conduit en exil.

Tournons-nous maintenant vers les étudiants qui, après avoir embrassé la nouvelle religion et subi d'abord le même sort de l'exil que les précédents, sont rentrés plus tard dans le bercail impérial et catholique.

Hans Maximilian Jörger von Tollet (n° 21) fut entraîné avec ses frères au protestantisme par sa grand-mère Dorothea von Jörger, née von Raming, dont on connaît la correspondance avec Martin Luther (1534) et qui avait envoyé ses propres fils en 1542 à Wittenberg. La famille Jörger devint ainsi un des piliers du protestantisme en Autriche. Hans Maximilian commanda, de 1618 à 1620, les troupes des « Landstände » protestants de la Haute-Autriche, ce qui lui valut déjà, en 1620, le ban impérial avec la confiscation de son château à Pottenbrunn près de St. Pölten. Mais, en 1622, il obtint l'amnistie, racheta Pottenbrunn, où il décéda le 3 novembre 1635, après avoir joué un rôle très loyal et pacificateur lors de la révolte des paysans en 1626. Hans Joachim von Aspan zu Haag (n° 3) signa, comme Schallenberg, le traité de Confédération de 1619. Capitaine de cavalerie des forces militaires protestantes, conséquemment mis au ban de l'Empire, il émigra en 1627, mais rentra plus tard au bercail catholique et mourut paisiblement à Linz, en 1645. Hans Ruprecht von Gloyach (n° 17) émigra avec sa femme et ses dix enfants, en 1629, à Nüremberg, d'où il rentra en Styrie en 1635, après avoir remercié solennellement le magistrat de cette ville pour son hospitalité; il se reconvertit au catholicisme et racheta, pour ses enfants, les châteaux de Neuberg et Aufen. Albrecht von Kronegg (n° 30) émigra, comme protestant, à Strasbourg, en 1631, mais rentra en 1638 dans sa patrie, probablement pour sauver les biens hérités par son épouse, du côté de sa mère

Trauttmannsdorff. Hans Joachim von Sinzendorf (n° 51), reconverti à la suite de la Contre-Réforme, fut récompensé d'une brillante carrière à la Cour : en 1648 « Reichshofrat » et « Reichsgraf », et en 1658 « Hofkanzler », jusqu'à sa mort, en 1665. Erasmus Wagen von Wagensberg (n° 62) émigra avec femme et enfant en 1626 (comme Gloyach) à Nuremberg, puis, en 1629, à Dresde ; se reconvertit plus tard au catholicisme et rentra en Carinthie où il devint « Landrat » à Klagenfurt. Cosmas Mann (n° 37) : précepteur de deux étudiants à Genève, les frères de Georg Erasmus von Tschernembl, il subit sans doute l'influence religieuse et politique de celui-ci ; il joua un rôle de premier plan dans les luttes religieuses de sa ville natale Steyr (en Haute-Autriche) et devint, pendant l'époque protestante de celle-ci, juge de 1612 à 1614, puis bourgmestre en 1616. Mais lorsqu'il se reconvertit avec toute la ville de Steyr, il resta à la tête du gouvernement, d'abord comme « Ratsherr » et, de 1625 jusqu'à sa mort en 1638, comme bourgmestre. Il fut le chef et l'animateur du syndicat (patronal) de la grande industrie ferrière styrienne, centrée autour du Erzberg près d'Eisenerz, et l'empereur Ferdinand II lui conféra la noblesse avec le « prédicat » von Mannsperg, le 24 août 1634. <sup>7</sup>

Mentionnons encore, à la fin de cette série des « reconvertis » : Marcus Preittenaicher (n° 41) et Hans Balthasar Gabelkofer (n° 16) qui, s'ils se sont inscrits à l'Académie de Genève en bons protestants, l'un en 1579 comme premier de notre groupe, l'autre en 1669 comme le dernier, suivirent plus tard des chemins très différents ; le premier mourut comme avocat à la cour, à Vienne, en 1595, le second en 1688, comme conseiller intime du duc de Saxe-Cobourg à Gotha.

En terminant, il faut encore parler de quatre étudiants dont la destinée fut assez remarquable pour qu'on les présente avec un peu plus de détails ; Gottfried Haberlandt (n° 19), Heinrich Wilhelm et Gundakar von Starhemberg (nos 53 et 54) et Hans Helfried von Tschernembl (n° 61).

Gottfried Haberlandt, inscrit au *Livre du Recteur* en 1633, appartient à une famille (encore existante à Vienne et à Graz), de « propriétaires-vignerons » qui possédait une maison et des vignobles à Weissenkirchen dans la Wachau, en Basse-Autriche. Gagné entièrement au protestantisme, peut-être à la suite de ses impressions genevoises, il dut quitter son village et son pays. Mais il n'alla pas loin et s'installa à Zurndorf, dans le Burgenland d'aujourd'hui, en Hongrie de l'Ouest (Westungarn), donc terre protestante, aux portes de Vienne. <sup>8</sup> Cette proximité entre son nouveau et son ancien domicile semble lui avoir permis de retourner clandestinement à Weissenkirchen au temps des vendanges, d'en sortir et probablement de vendre, clandestinement aussi, les produits de ses vignobles. Mais cela ne pouvait pas durer.

<sup>7</sup> Cf. VON PANTZ : *Die Gewerken des Steierischen Erzberges*, Jahrbuch Adler, XXVII-XXVIII, Bd., Vienne, 1917-1918.

<sup>8</sup> Les documents qui sont à la base des indications relatives à Gottfried Haberlandt ont été recueillis dans les archives de famille conservées aujourd'hui encore par le professeur Arthur Haberlandt à Vienne.

Il existait déjà des « commissaires à la Contre-Réforme », dont celui de l'endroit, Mathias Probst (prévôt ecclésiastique) de Dürnstein an der Donau, qui eut vent de ce stratagème: « Lutherische, welche die Fechsung abholen und versilbern », dit-il dans une lettre aux « Richter und Rath » de Weissenkirchen, le 7 octobre 1660, les engageant à empêcher dès lors cet abus. Les choses empirèrent pour Gottfried quand la cour impériale à Vienne eut des informations d'après lesquelles, à la maison Haberlandt à Weissenkirchen, se trouvaient encore un grand nombre de « livres hérétiques ». L'ordre parvint donc de la chancellerie impériale au commissaire Mathias von Dürnstein « d'ouvrir la maison et les chambres à Weissenkirchen, de confisquer les livres et d'arrêter Haberlandt à sa prochaine apparition. » Le commissaire transmit

cet ordre aux autorités de Weissenkirchen, non sans renchérir et aggraver son libellé, en spécifiant: « Qu'on vide les tonneaux en laissant le vin couler, qu'on ouvre de force la maison, les armoires et bahuts, et qu'on saisisse tout ce qui s'y trouve en livres luthériens, et qu'on ne laisse pas s'échapper Haberlandt, mais le mette aux violons. »

Nous n'avons point d'informations sur la suite de l'affaire, mais nous savons que Gottfried Haberlandt prêta serment comme « Freysass » à Zurndorf, le 29 mai 1664, et liquida ses affaires et ses propriétés à Weissenkirchen, le 10 octobre 1668 par une « Crida » (banqueroute). Mais, à notre surprise, le 25 mars 1673, Gottfried Haberlandt meurt en paix à Vienne, Wollzeile, au centre même de la capitale catholique et résidence impériale, comme « gentilhomme hongrois de Zierndorf ».

Tournons-nous maintenant vers les deux frères Starhemberg, ainsi que vers le père et le fils Tschernembl. Grâce à l'amabilité de M. Sturmberger, j'ai pu obtenir des photocopies de 18 lettres de Gundakar von Starhemberg et de 20 lettres de Heinrich Wilhelm von Starhemberg, ainsi que de six lettres de Suzanne von Tschernembl, née Streun von Schwarzenau, épouse de Georg Erasmus. Toutes ces lettres sont datées de Genève, celles des Starhemberg entre 1607 et 1610, celles de M<sup>me</sup> von Tschernembl du début de 1623. Les originaux sont conservés au Landesarchiv à Linz, dans les



Fig. 1. — Armoiries et signature de Gottfried Haberlandt

tiroirs « correspondances » des Archives de la famille Starhemberg, aux membres de laquelle elles sont adressées.<sup>9</sup>

Les lettres des deux frères Starhemberg sont écrites en partie en latin, à leur père, Reichard von Starhemberg, qu'ils apostrophent : « Illustris et Generose Baro, Carissime Domine Pater », en partie en allemand, à la mère, née Juliane von Roggen-dorf, qu'ils apostrophent : « Wohlgeborene Frau, allerherzliebste Frau Mutter ». Elles représentent donc des documents authentiques de l'épisode étudiantin que nous avons traité. Leur contenu jette une lumière très sympathique sur ces deux jeunes hommes qui habitaient à Genève « chez Monsieur Lullin », dans une pièce avec vue sur le lac. Nous voyons aussi, par leurs rapports avec leurs parents, combien les études furent prises au sérieux au cours de ces « Kavaliersreisen ». Les deux Starhemberg qui, pour autant que nous le sachions, n'ont jamais subi ni ban, ni exil et confiscations, se sont plus tard convertis à la foi ancestrale. Heinrich Wilhelm fit, par par la suite, la carrière la plus brillante entre tous nos étudiants ; sous Ferdinand II, il devint chambellan et échanton, sous Ferdinand III « Hofmarschall », « Reichsgraf », conseiller intime, et Chevalier de la Toison d'Or, sous Léopold I Landeshauptmann de la Haute-Autriche. Auteur de plusieurs ouvrages généalogiques sur sa famille, il mourut le 2 avril 1675, ayant atteint, avec 82 années, l'âge le plus avancé (sauf erreur) parmi tous nos étudiants. Gundakar, devenu Reichsgraf en même temps que son frère, le précéda dans la mort déjà en 1652. Il laissait une descendance de six enfants. La famille Starhemberg qui, avec Reichard le père, avait été attachée profondément au protestantisme et mêlée à la rébellion des Etats de la Haute-Autriche, racheta plus tard sa position à la cour et en Autriche par les immenses mérites de Ernst Rüdiger, défenseur de Vienne, en 1683, lors du second siège des Turcs.

Les lettres de Suzanne Tschernembl sont de vrais documents humains. Elles révèlent d'une manière touchante les déboires, soucis et souffrances que Georg Erasmus, ce grand chef déchu du protestantisme autrichien battu, endura pendant les quatre années qu'il vivota encore à Genève en refuge précaire, appauvri, malade et malheureux, avec comme ange gardien, cette noble et fidèle épouse. L'une de ses dernières et amères déceptions fut l'attitude de son fils unique, Hans Helfried, notre étudiant de 1614. Celui-ci ne suit pas ses parents en exil à Genève, mais il reste en Haute-Autriche et s'évertue par tous les moyens à conserver, à récupérer les possessions familiales confisquées : Windegg et Schwertberg. Il n'écrit plus à ses parents, à la plus grande douleur de Suzanne. En veut-il au père d'avoir gâché la position de la famille par son comportement fougueux et obstiné de « Monarchomaque », dans une résistance vaine contre les Habsbourg ? Ira-t-il, dans son désir de sauver cette position de la famille, jusqu'à se reconverter au catholicisme ? Voilà les cauchemars qui han-

<sup>9</sup> Des photocopies de ces lettres sont déposées aux Archives d'Etat de Genève.



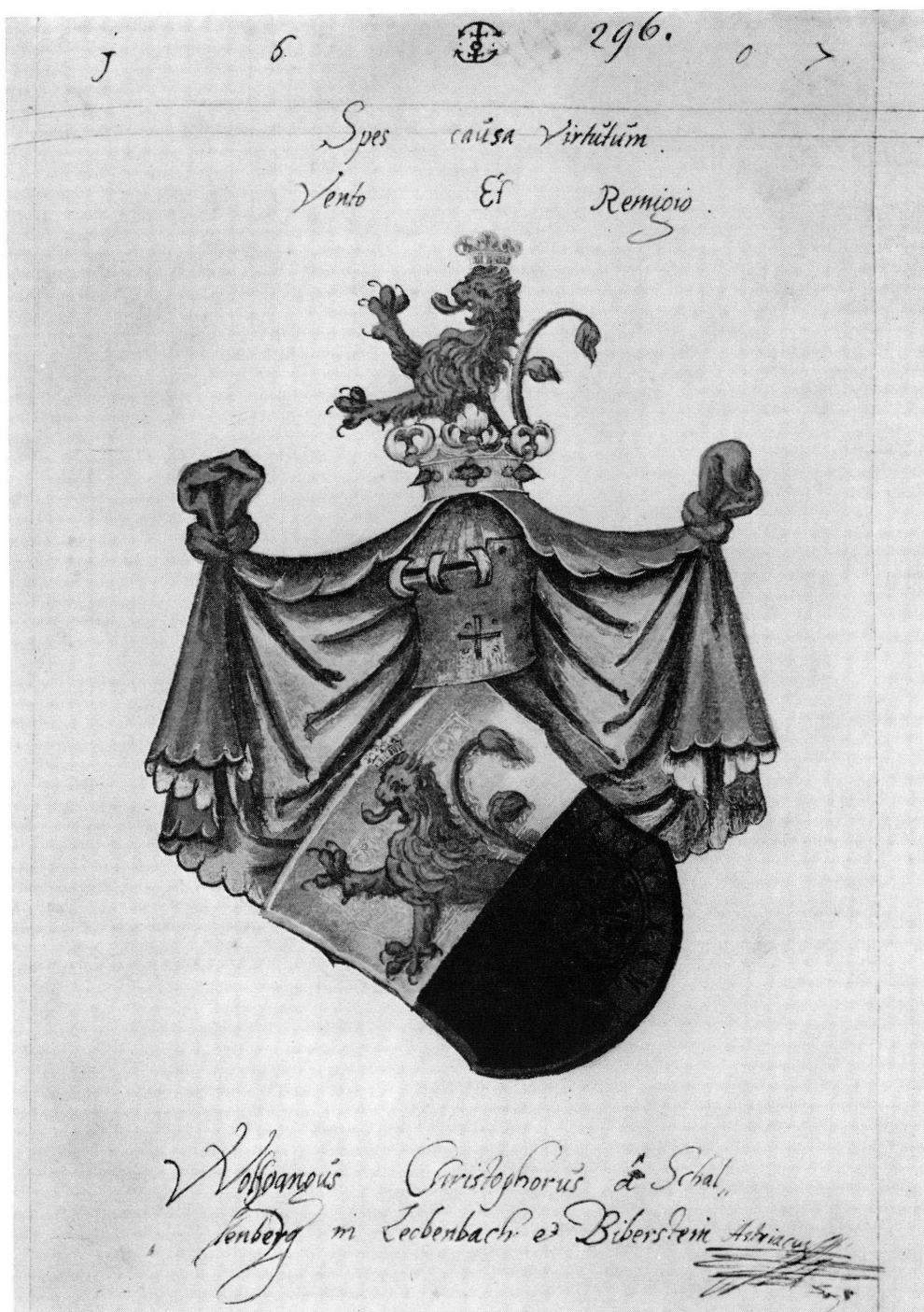


Fig. 2. — Armoiries et devise de Wolfgang Christoph von Schallenberg

taient les jours et les nuits du vieux Georg Erasmus, calviniste enragé jusqu'au dernier souffle. Quand il reçut la nouvelle de la mort subite et prématurée de son fils, noyé dans l'Aist en 1624, l'a-t-il seulement pleuré, ou se mêlait-il dans sa douleur paternelle une ombre de soulagement à la pensée que cette dernière humiliation — le fils reniant la foi du père — lui était épargnée? Toujours est-il que Georg Erasmus survécut à son fils deux ans; il décéda le 18 novembre 1626 à Genève, où il fut enterré dans la cathédrale de Saint-Pierre. La tombe n'existe plus, mais on connaît l'inscription où son nom, si étrange, fut une dernière fois estropié:

*Georgius Erasmus baro a Zerneml  
in Winategk et Schwerdberg.*<sup>10</sup>

Et Hans Helfried, qui avait inscrit le 28 mars 1614, dans *Nomina et Stemmata*, au-dessus de son bel écusson la fière devise significative: *Il soverchio rompe il coperchio* (le soulèvement rompt le couvercle), considérait-il, à cette époque encore, le régime habsbourgeois comme un « couvercle » et était-il encore de cœur du côté de son père, pour souhaiter que le « soulèvement », que celui-ci dirigeait « rompît le couvercle »? Il faut bien le croire, puisqu'il signa, le 30 juin 1618, la « Landesdefension » de la Haute-Autriche rebelle. Et quand le soulèvement échoua, quand les événements donnèrent tort au père, quand Hans Helfried vit ses parents en fuite à l'étranger, la maison, l'existence familiale en pleine déchéance, dans quels conflits de conscience ces événements ont dû mettre ce jeune homme, tiraillé entre la fidélité filiale et religieuse, et l'ardent désir de sauver l'avenir, même par un « sacrificium intellectus »? Cette noyade léthale dans la rivière contournant le château des ancêtres était-elle due au hasard ou était-ce un suicide?

#### CONCLUSION

Evoquons, en guise de conclusion, le sort de ces soixante-dix jeunes gens, qui, dans leur prime jeunesse, se promenaient sans soucis dans les rues hautes et basses de la ville de Genève, attirés, gagnés par la foi nouvelle qui émanait de la Cité et de son Académie. Rappelons, d'autre part, le destin que leur ont réservé la vie, les déceptions, les défaites, les conflits de conscience, les compromissions, les sacrifices qui leur ont été imposés par le devoir familial et national. L'épisode que nous avons

<sup>10</sup> Cf. P. F. GEISENDORF: *Les annalistes genevois du début du XVII<sup>e</sup> siècle* (*M. D. G.*, t. XXXVII, 1942), p. 649, et W. DEONNA: *La cathédrale de Saint-Pierre de Genève. — Les monuments funéraires*, dans *Genava*, XXIX, 1951, p. 130.

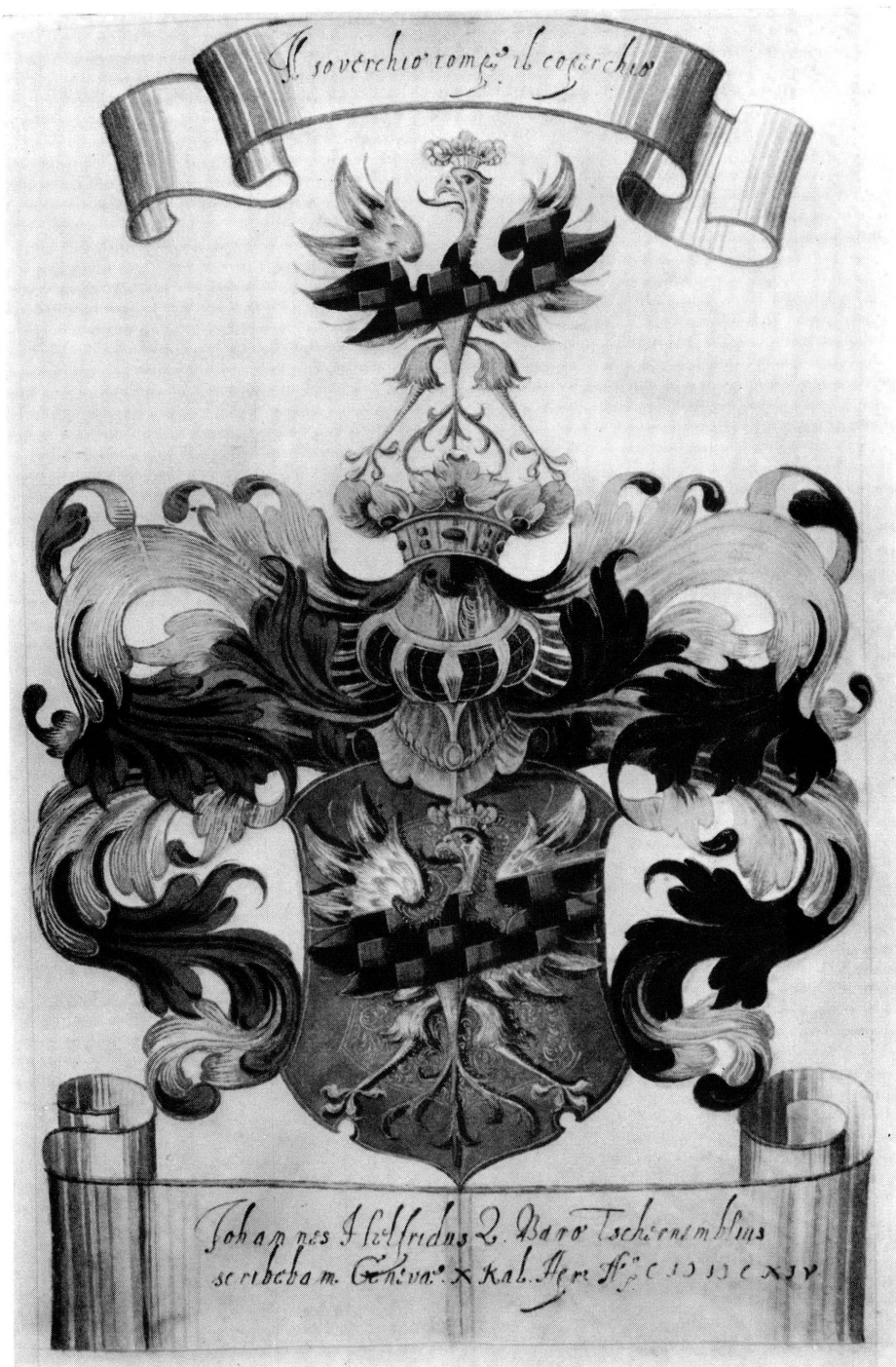


Fig. 3. — Armoiries et devise de Johan Helfridus, baron von Tschernembl



raconté, petit en soi, nous offre cependant un raccourci bien typique d'une époque où la chrétienté était scindée en deux camps hostiles et que seule une évolution de près de quatre siècles a pu rapprocher par un idéal moderne de tolérance et de compréhension réciproques.<sup>11</sup>

<sup>11</sup> La plus grande partie des informations historiques, généalogiques et biographiques ont été puisées directement dans les fonds d'archives suivants: Staatsarchiv, Verwaltungsarchiv, Adelsarchiv, Stadtarchiv, Universitätsarchiv à Vienne; Stadtarchiv à Wiener-Neustadt; Landesarchiv à Linz, à Graz et à Klagenfurt. D'autres informations furent obtenues grâce aux membres de la Société héraldo-généalogique « Adler » à Vienne, à la suite d'une enquête circulaire publiée dans son périodique mensuel. Certaines familles ont fourni des dates contenues dans leurs propres archives.